

CONCOURS DE LECTURE JOCALIRE

Édition 2026



Guide d'accompagnement et textes



1. Présentation du concours

Le Concours de lecture Jocalire est un concours de lecture à voix haute, ouvert aux élèves du CP au CM2, en France métropolitaine, dans les DROM-COM et en Belgique.

La maîtrise de la lecture constitue un enjeu majeur de l'école primaire : elle conditionne l'accès à l'ensemble des apprentissages et participe à la construction de la confiance et du plaisir de lire.

C'est pourquoi les Éditions Jocatop ont fait le choix de proposer un concours spécifiquement centré sur la lecture orale, afin de valoriser les progrès de chaque élève, quels que soient son niveau et son parcours.

Le concours vise à :

- développer la maîtrise de la lecture orale,
- travailler la compréhension fine des textes,
- valoriser l'engagement et la progression des lecteurs,
- offrir aux élèves une expérience motivante et accessible, individuelle ou collective.

La participation prend la forme d'un enregistrement audio ou vidéo (sans visage), permettant de mettre l'accent exclusivement sur la qualité de la lecture.



2. Organisation du concours

Trois niveaux de participation

Le concours est structuré en trois catégories, afin de respecter le développement des compétences de lecture selon l'âge :

- CP
- CE1 / CE2
- CM1 / CM2

Chaque élève, ou groupe d'élèves, participe dans la catégorie correspondant à son niveau de classe.

Textes proposés

Les textes sont issus de la collection Jocalire et d'autres ouvrages de littérature des Éditions Jocatop.

Ils sont sélectionnés en amont par leurs auteurs, enseignants, garantissant leur adéquation pédagogique.

Les extraits proposés sont à retrouver à la fin de ce guide.

CP	Angèle et Léon, Pirate et Moustique 1
CE1/CE2	Le Renard et l'abeille, Les secrets de la terre, Pirate et Moustique 2 et 3
CM1/CM2	Les chroniques de Thalassa, Des photos inquiétantes, Les Baigneuses, Sweet Dreams, Les lettres de Jean Moulin, Je suis La Joconde !, Personne, La momie d'Ammon-Kiwu

Deux niveaux de difficulté

Chaque texte proposé existe en deux niveaux :

- Niveau 1
- Niveau 2

Le choix du niveau est libre et sera pris en compte dans l'évaluation.

Il permet :

- d'adapter la participation aux capacités réelles des élèves,
- de valoriser la progression et la prise de risque,
- d'éviter une mise en difficulté inutile.

3. Modalités de participation

Les productions peuvent être :

- individuelles (un élève),
- ou collectives (petit groupe ou classe).

Format et durée :

- fichier audio, ou vidéo sans apparition de visage (voix uniquement),
- le temps de l'enregistrement ne doit pas excéder 2 minutes pour les classes de CP, CE1 et CE2 et 3 minutes pour les classes de CM1 et CM2.

L'objectif est de se concentrer sur :

- l'articulation,
- la fluidité,
- l'intonation,
- le respect du texte.



Inscription et envoi

- Inscription obligatoire via un formulaire dédié
- Envoi des productions à l'adresse : concours@jocatop.com

Toute participation doit respecter scrupuleusement la procédure d'inscription pour être prise en compte.

Chaque fichier envoyé équivaut à une participation.

Critères d'évaluation

Les lectures seront évaluées selon les critères suivants :

- choix du niveau de difficulté pris en compte dans l'analyse,
- respect du texte original (pas de modification, ajout ou omission),
- conformité de l'inscription et des informations fournies,
- qualité globale de la lecture (fluidité, expressivité, clarté).

4. Calendrier du concours



- Ouverture du concours : 2 février 2026
- Clôture des participations : 3 avril 2026
(durée totale : 11 semaines)
- Annonce des vainqueurs : au plus tard le 15 mai 2026

5. Récompenses

Trois classes gagnantes seront récompensées, soit une classe gagnante CP, une classe gagnante CE1/CE2 et une classe gagnante CM1/CM2.

Chaque élève de la classe gagnante recevra :

- 1 roman, choisi par l'enseignant dans la collection de littérature Jocatop, pour toute la classe.
- En complément, un marque-page sera offert.

Chaque enseignant recevra :

- 1 bon d'achat de 150€ à utiliser sur notre site, valable sur la collection littérature Jocatop.

6. Toutes nos astuces !

Accompagner les élèves en classe

Pour préparer efficacement les élèves, l'enseignant(e) est libre de :

- travailler la lecture expressive en amont,
- répéter plusieurs fois le texte choisi,
- les entraîner à lire à voix haute devant un petit groupe,
- enregistrer plusieurs essais avant l'envoi final.

Le concours peut être intégré :

- à un rituel de lecture,
- à un projet de classe,
- ou à un travail ponctuel de valorisation de la lecture orale.

Enregistrer la lecture d'un élève (ou d'un groupe)

Matériel

- Smartphone ou tablette suffit.
- Micro-casque bas de gamme souvent inutile.
- Un seul appareil posé correctement est mieux qu'un micro tenu à la main.

Choix du lieu

- Petit espace calme, loin du bruit, bibliothèque, salle annexe.
- Éviter les bruits de fond ou de ventilation. Pour cela, choisir une salle vide et fermer les fenêtres.
- Attention ! Rideaux, livres, affiches absorbent le son.

Placement de l'appareil

- Sur une table stable.
- À 20–30 cm de la bouche de l'élève qui parle.
- Micro face à la bouche, pas sur le côté.
- L'enfant ne doit pas toucher l'appareil.

Installation de l'élève

- Assis confortablement, dos droit.
- Texte posé, feuilles fixes.
- Instruction : « Lis comme si tu racontais une histoire ».

Enregistrement de plusieurs élèves

- Si plusieurs élèves lisent, les placer côte à côte.
- Déplacer le téléphone ou l'appareil devant l'élève qui parle.
- Enregistrer un élève à la fois pour garantir un son clair.
- Maintenir la distance de 20–30 cm du micro pour chaque élève.

Essai rapide

- Enregistrer 10 s de test pour vérifier volume et bruit.
- Ajuster la distance si nécessaire.

Lecture

- Parler légèrement plus fort que d'habitude.
- Marquer les pauses (virgules, points).
- Articuler et lire lentement pour une bonne compréhension.

Multiples prises

- Il est normal de recommencer plusieurs fois.
- Choisir la meilleure version.
- Le jury attend une lecture naturelle, pas un spectacle.

Quelques conseils et quelques erreurs à éviter

- 😞 Micro trop loin, bruit de feuilles, souffle direct, lecture rapide par stress.
- 😊 Voix claire, lecture posée, texte respecté.
- 😊 Rassurer l'élève : les erreurs sont autorisées ! Pas besoin d'être parfait, bien lire suffit.

Nommer le fichier

- Inclure : école, niveau, prénom ou groupe.
Exemple : Ecole_Durand_CM1_concours_Jocalire.mp3

Envoyer le fichier

- Pour les fichiers légers : mail avec pièce jointe.
- Pour les fichiers volumineux : WeTransfer ou autre service de transfert de fichiers.
- Vérifier que le fichier porte le nom correct avant l'envoi.
- Confirmer que le destinataire a bien reçu le fichier.

Pour l'envoi via WeTransfer (version gratuite)

1. Aller sur wetransfer.com.
2. Cliquer sur "Ajouter vos fichiers" et sélectionner le fichier.
3. Entrer l'adresse du destinataire (concours@jocatop.com) et votre adresse mail.
4. Ajouter un message facultatif si nécessaire.
5. Cliquer sur "Transférer".
6. Le destinataire reçoit un lien de téléchargement valable 3 jours.
7. Vérifier que le fichier est correctement nommé avant l'envoi.



Aujourd'hui, mercredi, Angèle passe la journée chez Papi et Mamie. À son arrivée, leur chien Cachou bondit partout.

– Oui, lui dit la petite fille en lui donnant une caresse, moi aussi je suis contente de te revoir !

Dans le jardin, Angèle court vers son arbre préféré. Elle a hâte d'y grimper, mais Cachou l'arrête net. Il s'assoit à ses pieds, avec sa laisse entre les dents.

Angèle éclate de rire.

– Tu as vu, Mamie, c'est l'heure de la promenade !





Ce matin, la classe d'Angèle et Léon va visiter un musée pas comme les autres, puisqu'il y est question de fruits et de légumes.

Sophie, l'animatrice, accueille le groupe et l'emmène dans un verger.

Une fois les enfants assis, elle les questionne :

– Que voyez-vous tout autour de vous ?

Parmi les réponses données, il y a de l'herbe, des fleurs mais aussi des arbres avec des fruits.

Elle propose ensuite un petit jeu pour percevoir les odeurs. Pour cela, chacun doit fermer les yeux. Léon respire et sent alors un doux parfum fruité qu'il n'avait pas remarqué.

– Oui, le félicite Sophie, c'est la senteur des abricots murs.

Puis elle demande de refermer les yeux pour écouter les bruits.

Tous les enfants tendent l'oreille quand, soudain, Angèle pousse un cri. La classe entière sursaute et se tourne vers elle.

– Tout va bien, la rassure Léon, c'était une abeille, mais elle est partie !

– Nous allons recommencer, reprend Sophie, qu'entendez-vous ?

Mais Angèle n'a plus envie de fermer ses yeux... Léon lui prend la main en chuchotant :

– Allez, on le fait ensemble à trois... Un, deux, trois !

Quand Angèle rouvre les yeux, elle a entendu le chant de plusieurs oiseaux et le bruissement des feuilles. Elle a même pu écouter le bourdonnement des abeilles qui butinent, sans avoir peur. C'était bien !





Mercredi, je fête mon anniversaire ! « Moustique, ce sera la plus géniale des fêtes », s’amuse mon amie Pirate.

Nous préparons les cartes d’invitation. Pirate écrit le texte, moi je fais les dessins. Ça y est, tout est prêt ! Mes copains vont être contents.

À l’école, je distribue les invitations à tous mes copains. J’en donne même une à la maitresse.

Le grand jour de la fête est arrivé ! Je décore le jardin en attendant mes camarades. Je suis tellement heureux. Je me demande quels cadeaux mes amis vont m’offrir.

Maintenant mes copains devraient être là. Que font-ils ? J’espère que Pirate ne s’est pas trompée en écrivant la date !





J'adore jardiner. « Maman ! Nous allons au potager avec Pirate. »

« Ramassez des framboises, s'il y en a », demande Maman.

Pirate veut toujours faire la course.

« Moustique, le premier au potager a gagné ! » s'exclame-t-elle. Celui qui gagne la course a le droit d'arroser les plantations* en premier. « Gagné ! » crie-t-elle. Elle est très rapide mon amie !

Pirate remplit l'arrosoir. « Moustique, c'est trop lourd ! » me supplie-t-elle. Alors je l'aide à porter l'arrosoir. J'enlève les herbes autour des salades. J'adore avoir les mains pleines de terre !

« Moustique, j'ai trouvé une pelle. On creuse un trou jusqu'en Chine ? » propose Pirate.

« Génial ! Nous allons peut-être trouver un trésor ? »

« Courage Moussaillon, on y est presque ! » dit mon amie.

« Oh, il y a plein de vers de terre ici ! Ce n'est pas le trésor que j'espérais trouver. »

Lexique

* plantations (n. f.) : une plante qu'on fait pousser.



Renard s'approche de l'eau, recule, puis s'avance à nouveau. Il n'en croit pas ses yeux ! Il est devenu... UNE ABEILLE ?

– C'est un cauchemar ! Je vais me réveiller ! s'écrie Renard affolé en s'agitant dans tous les sens.

Soudain, il se cogne contre un arbre, perd connaissance et tombe au sol.

Quand il rouvre les yeux, le soleil brille bien haut dans le ciel. De gros nuages défilent paisiblement. L'air est doux.

Renard sourit :

– Quel étrange rêve j'ai fait !

Il entend un bourdonnement et tourne la tête.

– Encore toi ? Va butiner plus loin ! grommèle Renard.

Mili la petite abeille est étonnée :

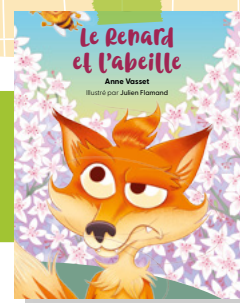
– Tu ne veux pas qu'on butine ensemble ?

– Pour qui me prends-tu ? s'exclame Renard d'un air hautain.

– Pour une abeille, répond Mili amusée.

Le sang de Renard ne fait qu'un tour. Il repense à la nuit précédente. À son reflet dans l'eau. Sa gorge se noue. Il commence à s'agiter et se sent soulevé dans les airs. Des ailes ? Il ne rêve pas !

– Je suis un renard, pas une minuscule et insignifiante abeille ! hurle-t-il paniqué.



Mili tourne autour de l'énorme bête, tentant de la repousser. Rien à faire !

Le lézard continue d'avancer vers les fourmis. Il va les engloutir.

– Aide-moi Renard ! s'écrie Mili.

– Il est bien trop grand et trop puissant pour nous, répond Renard.

Puis Mili voit son ami s'enfuir en volant.

Tout en continuant à s'agiter au-dessus du lézard, elle sent son coeur se serrer.

Renard l'a abandonnée ! Comment a-t-il pu faire cela ? Tout à coup, une voix grave émane du gros chêne.

– Je suis le monstre de la forêt ! J'ai très faim. Ça tombe bien, mon plat préféré est le lézard grillé !

C'est alors que la voix se met à hurler tel un ogre affamé.

Le lézard sursaute et s'enfuit en courant, affolé.

Les fourmis et Mili restent immobiles au milieu du chemin. Les yeux écarquillés, elles fixent l'arbre quand soudain elles voient Renard en sortir.

– Saviez-vous cela ? Plus la cavité d'un tronc est grande, plus l'écho de votre voix sera puissant ! explique l'animal en riant.

– Comme tu es rusé Renard ! le félicitent les fourmis.

– Pour Renard, hip hip hip hourra ! chante Mili.

Peu à peu, les premiers rayons de lune pénètrent dans la forêt. Le temps presse.

Les fourmis accompagnent les deux amis jusqu'à la ruche, transportant l'écorce de chêne et le baluchon contenant la goutte de rosée.



Louise m'a invité à entrer et, tous les trois, nous avons commencé à marcher sur le chemin qui menait au bâtiment principal.

« C'est là que l'on vit, mes parents et moi », a dit Louise.

– Tu n'as pas de frère et sœur ? ai-je demandé.

– Non, je suis fille unique. Mais j'ai Maxou ! » a répondu Louise, tout en se tournant vers lui.

Maxou, c'était un magnifique chien noir et blanc.

« C'est un border collie ! » a dit fièrement Louise. « Il n'y a pas mieux que ces chiens pour garder les troupeaux. »

Maxou a eu l'air de comprendre que l'on parlait de lui et il s'est mis à japper.

« Il a envie de caresses », a dit Louise. « Il est adorable. »

Je l'ai caressé. J'ai senti immédiatement qu'on allait être amis.

Louise m'a présenté à ses parents. Son père s'appelait Henri. Il était gigantesque. Il avait des mains au moins trois fois plus grandes que les miennes. Il avait une salopette bleue, toute tachée et pleine de terre. Il m'effrayait un peu !

Sa mère, Marie, au contraire, était toute petite et discrète. Elle m'a fait une bise sur la joue et nous a dit de bien nous amuser tous les deux.

« Viens, je vais te faire visiter la ferme », m'a dit Louise.





Au fond du jardin, il y a un endroit que j'aime particulièrement : c'est une cabane dans laquelle mon papi conserve ses outils de jardinage, mais aussi des pots en terre, des tuteurs pour attacher les plantes et la tondeuse à gazon. À l'extérieur, il a fixé une gouttière le long du toit dont l'extrémité vient se jeter dans un immense récupérateur d'eau. « L'eau du ciel est gratuite, autant en profiter ! » répète-t-il souvent. Il pense à tout !

Papi Arnaud passe des heures à semer des graines, à retourner la terre ou à couper des branches d'arbres. Il a même un immense tas au fond du jardin qu'il appelle une lasagne. Moi, les lasagnes, je sais ce que c'est. Papa – qui est le spécialiste absolu ! – en prépare souvent. Il alterne les couches de pâtes, de sauce tomate et de béchamel. À la fin, ça fait un super plat.

Mais c'est quoi une lasagne dans un jardin ? Eh bien, mon papi fait comme pour les lasagnes de Papa. Il alterne des couches de feuilles mortes, d'herbes et de branches d'arbres toutes fines. Après quelques mois, il me jure que cela fait du compost.

Le compost, ce sont les restes des végétaux qui ont été broyés, réduits en une sorte de terreau tout noir. Papi remet ce mélange dans son potager et dit que c'est un cycle, qu'il rend à la terre ce qu'il lui a emprunté. J'avoue que je ne comprends pas toujours tout ce qu'il raconte, ni ce qu'il fait !



Extrait de *Pirate et Moustique 2*
De Grégory Klughertz, Laurence et Vincent Lefèvre
Niveau 1 : Album *Garage OTTO*

CE1
CE2



« Oh ! On dirait le moteur d'une vieille voiture qui a du mal à démarrer », s'amuse le docteur Torticolis. Il me fait rire ce docteur. « Encore un peu de repos cet après-midi et cette angine ne sera plus qu'un mauvais souvenir », dit-il.

On sonne à la porte. Je regarde ma montre. Il est un peu plus de 16 h 30. J'ai dormi tout l'après-midi et je me suis bien reposé ! Mon chat Mikado ronronne, couché sur mon lit.

J'entends une voix que je connais bien. La porte de ma chambre s'ouvre avec fracas, comme si un ouragan l'avait poussée. C'est Pirate, ma meilleure copine ! Elle entre et me crie : « Salut Moustique ! »

« Salut Pirate ! »

« Je t'ai apporté les devoirs pour demain », me dit Pirate. Et puis elle ajoute : « Allez debout ! Habille-toi, on y va ! » Je la regarde, étonné.

« Quoi, tu as oublié ? On va goûter chez ma tatie Anna et mon tonton Otto. Et après on pourra aller jouer dans son garage ! » s'exclame Pirate.

« Mais j'ai une angine, je dois rester à la maison. »

« Ça va aller, tu verras. Je vais demander à ta maman. Je suis sûre qu'elle dira oui », me dit mon amie.

Aussitôt, elle sort de ma chambre pour retrouver Maman dans le salon.

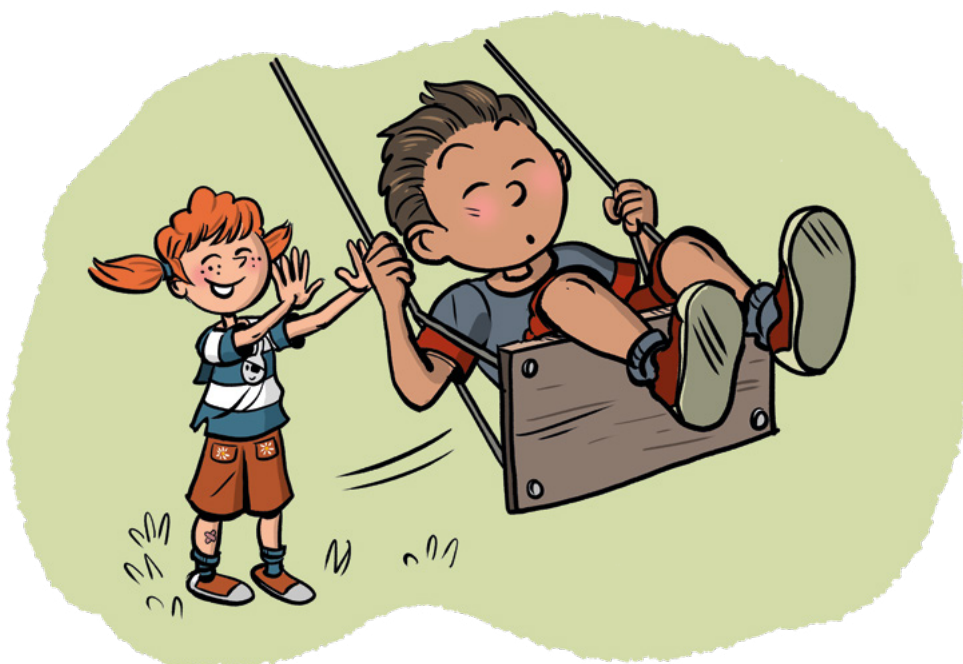


Aujourd'hui, nous sommes dimanche. C'est une de mes journées préférées ! Ce jour-là, contrairement aux jours d'école, je peux ouvrir les yeux quand je veux. En plus, mes parents laissent toujours un gros pain au chocolat pour moi dans la cuisine au petit-déjeuner. Miam ! Que c'est bon !

Le dimanche matin, j'ai du temps pour moi. Je sors ma grande boîte de feutres et je dessine des dizaines de robots et de dinosaures. Quand je serai grand, je serai illustrateur. Pirate, ma meilleure copine, veut devenir aventurière exploratrice. Elle dit que si je n'ai pas peur, on partira tous les deux dans l'espace pour découvrir de nouvelles planètes. Bien sûr que je n'ai pas peur ! On y rencontrera des robots incroyables et peut-être même des dinosaures.

Après le déjeuner, Maman propose d'aller au parc à vélo. Mes parents et moi roulons jusqu'à l'espace des jeux pour enfants. J'espère qu'il y aura une balançoire de libre. Super, j'en vois une !

Je m'approche et j'entends soudain : « Moustique ! Moustique ! » Je reconnais cette voix. Je me retourne. Pirate m'appelle du haut du toboggan géant en faisant de grands gestes. Puis elle glisse à toute vitesse et me rejoint.



Extrait de *Pirate et Moustique 3*
De Grégory Klughertz, Laurence et Vincent Lefèvre
Niveau 1 : Album *Une journée à la campagne*

CE1
CE2



Ce dimanche matin, nous sommes en route pour aller chez Papili et Mamili. Après trente minutes de voiture, nous voilà arrivés.

« Vous avez fait bonne route, les enfants ? » nous demande ma grand-mère.

« Oui, Papa a très bien conduit ! »

« Je suis sûr que vous avez hâte de voir les canetons, pas vrai ? Suivez-moi », ordonne gentiment Papili.

Nous traversons un petit champ jusqu'à la rivière. « En principe, ils se cachent dans les roseaux au bord de l'eau », dit Papili. Soudain, on entend le cancan des canards. Une canne aux plumes brunes sort alors des hautes herbes, suivie par sept canetons.

« Oh, ils sont trop mignons ! » s'écrie Pirate.

Juste derrière, un magnifique canard ferme la marche. « Sa tête est toute verte ! »

« Oui, c'est le mâle. Et c'est pour ça qu'on l'appelle colvert », explique Papili.

« Comme pour le rougegorge ! » dit Pirate.

« Exactement ! C'est facile à retenir ! » poursuit Papili.

Quand nous revenons à la maison, Mamili nous attend avec un petit panier. « Moustique, Pirate, allez ramasser quelques cerises dans le verger derrière la maison. Nous préparerons un bon clafoutis pour le goûter », nous dit-elle.

« Faites attention de ne pas vous tacher », prévient Maman.

Nous prenons aussitôt le chemin vers le champ de cerisiers. Une échelle en bois est posée contre un arbre. Pirate est la première à monter. « Il y en a plein ! » s'exclame-t-elle.

« Alors on peut en manger sans avoir peur qu'il n'en reste plus ! »

« Tu veux dire comme les framboises dans ton potager ? ! » rigole Pirate.

« Oui ! »

Pirate cueille des cerises qui sont accrochées par deux et s'en fait des boucles d'oreilles. Soudain, on entend crier : « Léo ! Léo ! »

« Tu as entendu ? »

« Oui, on dirait une grand-mère qui appelle son petit-fils. C'est qui Léon ? » s'interroge Pirate.

« Léon ou Léo ? »

« Je ne sais pas, je ne suis pas sûre », répond mon amie.

Nous rapportons un panier rempli de cerises. « Mamili, on peut t'aider à faire le clafoutis ? »

« Bien sûr », répond ma grand-mère.

Je grignote des chouchous pendant qu'elle met tous les ingrédients sur la table de la cuisine. Mais elle remarque qu'il lui manque des œufs. « Allez en chercher une demi-douzaine au poulailler », nous dit-elle en nous donnant une boîte vide.

« Une demi-douzaine ? » s'étonne Pirate.

« Oui, enfin six, je voulais dire ! » rigole Mamili.

À peine sommes-nous sortis que nous entendons de nouveau crier : « Léo ! Léo ! »

« C'est bizarre. J'aimerais savoir qui est ce garçon ! » me demande Pirate.

« Je ne sais pas. C'est bientôt l'heure de manger. Peut-être que sa grand-mère l'attend pour le repas. »



Extrait de *Pirate et Moustique 3*
De Grégory Klughertz, Laurence et Vincent Lefèvre
Niveau 2 : Album *Les lutins farceurs*

CE1
CE2



Nous passons une partie de la journée à skier avec Maman et Ondine. Installés sur un télésiège, celui-ci s'arrête soudain. Nous nous retrouvons suspendus dans le vide.

« Que se passe-t-il ? » demande Pirate.

« Rien, ça arrive parfois. Ça ne va pas durer longtemps », la rassure Ondine.

Pirate se tourne vers moi : « C'est peut-être une farce de Minibus et Petipa », plaisante-t-elle. Le télésiège redémarre peu de temps après. Nous sommes très haut, au-dessus de grands sapins. On pourrait presque toucher la cime avec nos skis.

« Regardez l'inscription dans la neige », nous dit Maman.

« Bon ski, les amis ! » lit Pirate. Le message a été écrit avec des pommes de pin alignées.

« Peut-être un message des lutins pour nous ? » dis-je à Pirate en rigolant.

Au même moment, deux adultes déguisés en lutins passent en dessous de nous, slalomant entre les arbres.

« Décidément, nos lutins farceurs sont partout ! » s'amuse Pirate.

Nous arrivons en haut du télésiège et nous nous élançons sur une piste facile. Je sens la poudreuse craquer sous mes skis ! Je descends prudemment car je ne veux pas tomber. Pirate, elle, passe tout schuss à côté de moi, suivie par Ondine qui décolle sur une bosse ! Waouh !!

Elles nous attendent un peu plus loin. Ondine nous dit alors : « Les enfants, connaissez-vous le flamant rose des neiges ? » Sans attendre de réponse, elle se lance aussitôt dans une descente sur un seul ski !

« Le flamant rose des neiges ! » nous crie-t-elle en se retournant. Nous éclatons de rire en la voyant faire ses pitreries.

« Attends-moi ! Je veux essayer ! » lui crie Pirate, qui tente d'exécuter la même acrobatie. Maman et moi descendons, quant à nous, sans prendre de risque, les deux skis sur la neige, et arrivés au bas de la piste, nous montons sur un nouveau télésiège.

« Maman, c'était trop rigolo ! On pourra refaire le flamant rose des neiges ? S'il te plaît ! » supplie Pirate.

« Bien sûr ! Je vais même vous montrer d'autres figures ! » plaisante Ondine.



Le capitaine Boulet voulut abaisser sa longue-vue, mais il dut s'y employer plusieurs fois. La lunette restait fixée comme une ventouse autour de son œil. Le pirate se débattit vigoureusement et, quand il la retira enfin, il hurla de plus belle au pilote à la barre :

« Bougre de bigorneau* mal farci ! J'ai dit à bâbord toute ! Bâ-bord ! »

Beubec, le perroquet au plumage vert qui passait d'une épaule à l'autre du capitaine, répéta de sa voix criarde : « Bigorneau mal farci ! Bigorneau mal farci ! »

Confus, Bigorneau, qui avait toujours confondu bâbord et tribord, redoubla d'efforts pour virer de bord*.

La Marmite passa la tête par la fenêtre de sa cuisine : « Qu'est-ce que j'entends ?! Qui a dit que mes bigorneaux étaient mal farcis ?! » vociféra-t-il à son tour.

Le capitaine Boulet, plutôt qu'une explication interminable, se contenta de crier : « Personne, la Marmite. Personne n'a dit ça ! »

Une voix retentit alors depuis la vigie* : « Je ne sais pas si tes bigorneaux sont mal farcis, mais ton poisson, en tout cas, n'est sans doute pas très frais ! »

Cette fois, le cuisinier furibond sortit sur le pont. « Qu'est-ce que j'entends ?! Il n'est pas frais, mon poisson ?! » hurla-t-il en levant la tête vers Pirouette, debout dans son tonneau, en haut du mât. « Descends répéter ce que tu viens de dire ! » gronda-t-il en brandissant un hachoir à la lame tranchante.

Beubec s'était envolé et vint se percher sur la tête de Pirouette. Il répéta de sa voix stridente : « Pas frais mon poisson ? Pas frais mon poisson ? »

« Regarde dans quel état se trouve le pauvre Barbemolle, » cria la vigie à la Marmite. « Il a passé la moitié de la journée à nourrir les requins avec les restes de son repas ! »

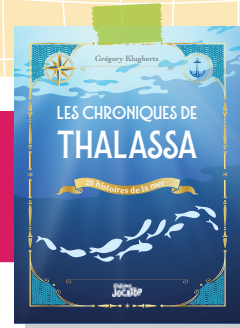
« Il est frais mon poisson ! Je l'ai pêché moi-même ce matin, mon poisson ! » s'indigna le cuisinier du navire.

Cette fois, le capitaine Boulet ne pouvait que donner raison à la Marmite. Il fallait se rendre à l'évidence. Barbemolle, qu'il avait choisi comme second, ne souffrait pas d'indigestion. Il avait le mal de mer ! Un comble pour un soi-disant marin, un déshonneur pour un prétendu pirate.

Lexique

- * Bigorneau (n. m.) : petit coquillage comestible.
- * Virer de bord (v.) : changer de direction en naviguant.
- * Vigie (n. f.) : personne qui surveille la mer.





Depuis combien de temps la croyance était-elle ancrée dans la vie du peuple de l'île de Mahé ? Cent, cinq-cents, mille ans ? Chaque année, sur ce bout de terre perdu au cœur de l'océan Indien, le soir de la pleine lune suivant le solstice* d'été, la même cérémonie funeste se préparait sur la plage de la Grande Désolation.

À la tombée du jour, les habitants du village de pêcheurs de Pataï se réunissaient autour des feux allumés sur le sable pour conduire les quatre enfants qui allaient être donnés en offrande à la terrible Manta sacrée. Les Quatre, âgés de seulement 11 ans, étaient tirés au sort la veille pour partir en mer vers un tragique destin. Il fallait vivre sur l'île de Mahé pour comprendre cela.

Selon la croyance, ce lourd tribut* était le seul moyen d'apaiser la colère de la Manta sacrée et de garantir pour une année entière la protection de l'île contre les cyclones, les tsunamis et les mois de pêche sans poissons.

Cette année-là, sur la grève*, le radeau de bambous sur lequel allaient embarquer les Quatre était doucement bercé par les vagues. Le calme de la mer contrastait terriblement avec le désespoir des villageois. Selon la sinistre tradition, deux garçons, vêtus d'un pagne noir, et deux filles, portant une longue tunique blanche, s'avancèrent vers le radeau. Ils étaient tous sous bonne escorte, entourés par leur famille et les membres des gardiens de la côte. Les premiers, remplis de chagrin, accompagnaient les enfants en récitant des prières, les seconds veillaient à ce qu'ils ne tentent pas de fuir.

Pourtant, parmi les quatre enfants, une des filles en tunique blanche était seulement entourée par deux gardiens. Aucune femme ne pleurait à ses côtés, aucun homme pour se lamenter, pas d'enfant accroché à ses jambes en hurlant. Aydana marchait seule, car elle n'avait plus de famille.

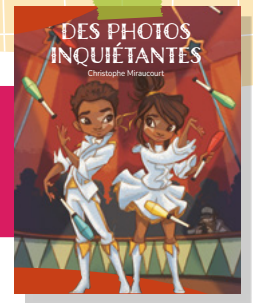
Le vieux Miko, qui l'avait élevée, s'en était allé la semaine précédente. Il y avait onze ans de cela, au petit matin, Miko avait découvert une barque à la dérive. L'embarcation était vide, hormis un bébé insouciant qui dormait paisiblement. À cette époque, le pêcheur vivait seul depuis longtemps. Le chagrin avait emporté ses propres parents car leur fille, la petite sœur de Miko, avait fait partie des Quatre sacrifiés l'année de ses 11 ans. C'était la douleur la plus profonde de Miko, une plaie qui ne s'était jamais refermée et dont il ne parlait pas.

Alors, ce bébé que la mer lui apportait, Miko l'avait vu comme un joli clin d'œil venu des étoiles et il avait recueilli l'enfant. Il l'avait baptisée Aydana, ce qui signifiait « celle qui est née de l'écume ».

Lexique

- * Solstice (n. m.) : moment de l'année où le jour est le plus long ou le plus court.
- * Tribut (n. m.) : contribution imposée à un peuple.
- * Grève (n. f.) : plage de sable ou de cailloux.





Zef m'enserme dans ses bras. Les câlins, c'est pas trop son genre. Il a dû flipper !

Je ne sais pas comment j'ai fait pour rester aussi calme pendant que ce sale type nous menaçait. C'est un peu comme si mon esprit était sorti de mon corps et observait la scène avec détachement, déconnecté d'émotions. Maintenant, mes mains tremblent sans que je puisse les contrôler. J'ai eu la trouille de ma vie. Même quand je me suis élancée d'un trapèze pour la première fois, je n'ai pas eu aussi peur.

Zef desserre son étreinte.

« Comment tu te sens ? » s'inquiète-t-il.

« Tout va bien, je le rassure. Mais ce gars est dangereux... Tu crois qu'il était vraiment armé ou c'était du bluff ?

– Aucune idée. Tu ne veux quand même pas qu'on retourne voir Samantha ? s'étrangle Zef. Il ne rigole pas et il sait où nous trouver.

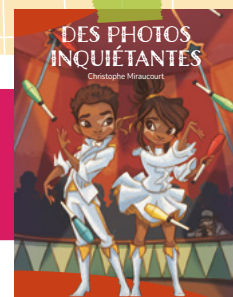
– Dans deux jours, le cirque sera parti, alors je ne vois pas comment il pourrait s'en prendre à nous.

– Tu as déjà mis Samantha en garde, rétorque Zef. Si elle ne se sent pas en sécurité, qu'elle aille voir la police. »

Je ne suis qu'à moitié convaincue, mais Zef n'a pas tout à fait tort. Des tas de pensées se bousculent dans ma tête. Tant pis pour les objets perdus. On rentre à la caravane la tête basse.

Malgré la fatigue de la journée, j'ai le plus grand mal à m'endormir. Et je passe une nuit à rêver de l'homme à la fausse barbe. Il pointe son arme sur Samantha et lui tire dessus alors qu'elle emmène les enfants à l'école. Elle s'écroule sous leurs yeux et du sang se répand sur le sol.

Je me réveille en sursaut. Je suis en nage. C'est déjà l'heure de se lever mais j'ai l'impression que je me suis couchée il y a une minute. Zef n'a pas l'air d'avoir mieux dormi que moi. Nos parents ont déjà quitté la caravane. Nous nous installons devant notre bol de céréales sans échanger une parole.



Le téléphone continue de sonner dans le vide. Zef me regarde d'un air interrogateur qui signifie « On décroche ? ». Pas question, non. Une idée terrifiante me traverse l'esprit. Et si l'homme rôdait dehors ? À cette seule pensée, j'ai la chair de poule. J'essaie de me raisonner. « Calme-toi, Tilly. »

La sonnerie s'interrompt brusquement et le silence qui suit est encore plus effrayant. J'aimerais ne jamais avoir trouvé ce fichu téléphone ! En règle générale, je n'ai pas froid aux yeux et je sais très bien me débrouiller toute seule. Mais ce soir, je dois avouer que je suis bien contente que mon frère soit là.

« Qu'est-ce qu'on fait ? » me demande-t-il en passant une main dans ses cheveux coupés courts, presque ras.

« " Il " doit bien se douter qu'il a perdu son téléphone ici. Je mettrai ma main à couper qu'il viendra le chercher demain.

– Le mieux c'est qu'on le confie à Kettie, suggère Zef. Après tout, c'est elle qui gère les objets perdus.

– Et c'est tout ? On ne prévient pas cette fille ? je m'étrangle. Un type la surveille jour et nuit et on le laisse faire ?

– On ne sait pas comment elle s'appelle, ni où elle vit, rétorque-t-il, piqué au vif. Sinon on peut prévenir les parents. »

Je hausse les épaules.

« Ils ne feront rien de plus. Le cirque vient de rouvrir après des mois sans spectacle alors tu penses bien qu'ils ont d'autres préoccupations. »

Et ce ne sont pas eux qui iront à la police, je pense en moi-même. Les policiers et les gens du voyage, c'est un peu comme les chiens et les chats. Certains arrivent à s'entendre, mais la plupart du temps, ils ne s'apprécient guère.

« Qu'est-ce que tu proposes ? bougonne Zef.

– On attend que le gars vienne récupérer son téléphone. On le suit. De cette façon on saura où il habite et c'est lui qui nous mettra en contact avec la fille sans qu'il s'en doute.

– Tu as un diplôme de détective, maintenant ? », se moque-t-il.

Extrait de Les Baigneuses
De Grégory Klughertz - Niveau 1

CM1
CM2



« Monsieur Solozabal, avez-vous pu imprimer la liste des personnes présentes dans l'hôtel cette nuit ? » demande Sir Theodore.

Mon père récupère un document derrière le comptoir de la réception et le tend au détective :

« Voici un recueil des informations que j'ai sur les clients et le personnel de l'hôtel.

– Tout à fait intéressant, déclare le détective en parcourant rapidement la feuille. Mme Nelly, Mme Notre-Dame, Maxime Piedelou dit Max Barthélemy, M. et Mme Ortega et la jeune Vairana Taerea séjournent donc en ce moment à l'hôtel.

– Et côté personnel, Adam travaille comme veilleur de nuit et Pia est notre femme de chambre. Deux personnes en qui j'ai toute confiance, ajoute mon père.

– Cela nous fait donc huit suspects, monsieur Solozabal.

Je regarde Sir Theodore et je le corrige :

– Si je compte bien, j'en dénombre neuf.

Il fronce les sourcils, l'air intrigué.

– Être un détective à la retraite ne vous innocent pas. Vous êtes aussi suspect qu'une grand-mère ou qu'un magicien.

– Eder ! intervient mon père.

– Laissez, monsieur Solozabal », l'interrompt Sir Theodore.

Il me fixe, un sourire en coin.

« Ainsi tu penses que je pourrais être le coupable ? me demande-t-il.

– Pouvez-vous prouver le contraire ? »

Un silence s'installe, blanc comme l'écume de l'océan. Yeux dans les yeux, je soutiens le regard d'un bleu profond avec lequel Sir Theodore me défie. Je brise le silence qu'il impose.

« Vous n'aimeriez pas posséder un Picasso accroché au mur de votre salon ? lui dis-je.

– Qui te dit que je n'en possède pas déjà un ? »

Le jeu de questions-questions se poursuit.

« Si c'était le cas, n'est-ce pas plutôt dans la suite d'un palace cinq étoiles que vous séjourneriez ?

– M'as-tu vu dérober le tableau ?

– Si nous allions vérifier qu'il n'est pas caché dans votre chambre ?

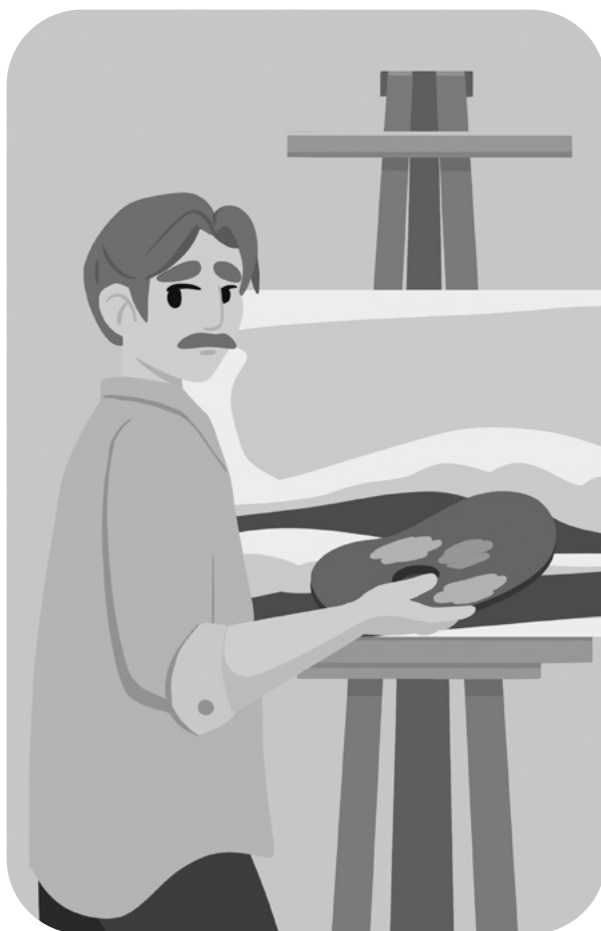
– Tout à fait intéressant, sourit-il. Eder, c'est bien comme cela que tu te prénomes ? »

Il m'est difficile à ce moment-là de répondre autrement que par l'affirmative. Theodore Pickle se tourne vers mon père.

« Monsieur Solozabal, je vais avoir besoin de votre fils pour m'assister dans cette enquête, lance-t-il.

– Vraiment ?! s'exclame mon père.

– Tout à fait ! Que serait Sherlock Holmes sans ce cher docteur Watson ? »



Extrait de *Les Baigneuses*
De Grégory Klughertz - Niveau 2

CM1
CM2



Adam est certainement l'homme le plus costaud que je connaisse. Le plus gentil aussi. Le physique d'un grizzli et la douceur d'un ours en peluche. Attablé face à Sir Theodore dans le petit salon, il ressemble à un animal pris dans les phares d'un poids lourd. Je me suis assis à la table voisine pour observer l'enquêteur mener son interrogatoire.

« Je suis tellement navré de ce qui arrive. Je me sens coupable », avoue Adam au détective. Sir Theodore se lève. Il marche lentement autour de la table et s'arrête dans le dos d'Adam.

« Vous vous sentez coupable... ou vous l'êtes ? ! » lance-t-il comme une sentence.

Adam se retourne brusquement mais il n'y a aucune agressivité dans son geste. Il cherche simplement à se justifier et se met à bredouiller.

« Je... jamais je... jamais je ne ferais cela !

– Monsieur Delay, vous n'avez jamais volé ? » demande Sir Theodore.

Adam hésite. Il me fait penser à un CE1 convoqué dans le bureau du directeur. Qu'a-t-il à se reprocher ?

« J'avais douze ans. Je suis ressorti de l'épicerie des Pyrénées avec un paquet de Bizkotxo dans mon sac à dos », avoue-t-il en baissant la tête.

« L'épicerie des Pyrénées », répète Sir Theodore, sans intonation particulière.

– C'est le magasin de ma grand-mère ! », j'interviens alors avec une pointe de reproche.

Un sentiment de trahison commence à grandir en moi.

« Who steals an egg, will steal an ox. »

Adam regarde Sir Theodore d'un air interrogateur.

« Vous avez cette expression aussi en français, poursuit le détective. Qui vole un œuf, vole un bœuf, n'est-ce pas ? »

Adam acquiesce d'un signe de tête.

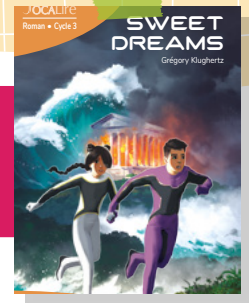
« Monsieur Delay, en ce qui vous concerne, pourrait-on dire : "Qui vole un Bizkotxo, vole un Picasso" ? !

– Je vous jure que non, assure Adam avec une conviction désespérée. À l'époque, quand mon père s'est rendu compte de mon faux pas, il m'a passé un sacré savon que je n'ai pas oublié. Puis il m'a traîné jusqu'à l'épicerie pour présenter mes excuses. J'ai retenu la leçon. »



Extrait de *Sweet Dreams*
De Grégory Klughertz - Niveau 1

CM1
CM2



Je ne saurais dire si cinq minutes ou deux heures se sont écoulées depuis le début de notre rencontre. Je ne vois pas le temps passer. Nous avons tant de choses à nous dire. Impossible de se raconter douze années en seulement un morceau d'après-midi.

Les gargouillis de mon ventre m'indiquent qu'il est l'heure de goûter. Rien de tel qu'une petite dose de sucre pour nous remettre de nos émotions ! Je propose d'aller acheter des cornets au camion du marchand de glaces. Diana me laisse choisir le parfum.

« Voyons si tu me connais bien », plaisante-t-elle avec un sourire plein d'espièglerie.

Choisir pour quelqu'un d'autre. Voilà bien une chose dont je suis incapable. Je me retrouve donc bien hésitant lorsque vient mon tour de passer la commande. Fraise ? Coco ? J'imagine que ce doit être des parfums que les filles aiment bien. Je me décide alors sans réelle conviction.

Quand je reviens finalement avec mon cornet de glace à la vanille et celui à la fraise pour ma sœur, elle me lance un grand sourire.

« Waouh ! Félicitations ! Tu m'impressionnes, s'exclame-t-elle en se saisissant de la glace à la vanille. C'est bien mon parfum préféré ! »

Je ne dis rien et je fais contre mauvaise fortune bon cœur. Pas facile de partager quand on a toujours été enfant unique ! Je me console en me disant que nous avons les mêmes goûts.

« Savais-tu que les Kertes étaient des descendants des Romains ? », raconte Diana en dégustant son cornet sur lequel je jette un œil envieux. « C'est génial, tu ne trouves pas ? Nous avons peut-être des ancêtres légionnaires ?

– Peut-être même qu'ils ont rencontré Jules César ! Ave Diana ! », dis-je en la saluant le bras levé.

Extrait de *Sweet Dreams*
De Grégory Klughertz - Niveau 2

CM1
CM2



J'ai hâte d'être à ce soir pour ouvrir mon cadeau et tester ma nouvelle application.

Nos achats du dimanche terminés, nous rentrons à notre appartement situé au 87^e étage de la tour Olympe. En cette fin d'après-midi, il est baigné de lumière. Depuis les immenses baies hexagonales, la vue s'ouvre sur les autres gratte-ciels de verre de la ville verticale.

« Bonjour à vous trois. Votre après-midi s'est-elle bien passée ?

– Oui, merci, Kova10, répond mon père. Réduis la luminosité de 30 %, s'il te plait. »

Notre robot humanoïde multifonction enregistre la demande de mon père. Aussitôt, les grandes vitres s'opacifient pour réduire l'intensité lumineuse.

Sirius traverse le salon en aboyant bruyamment et me tourne autour.

« Pol, baisse le volume sonore des aboiements de ton chien, s'il te plait », demande mon père sans montrer d'agacement.

Je m'exécute tout en caressant la tête de Sirius. La ressemblance de mon robot de compagnie avec un vrai labrador est tout de même étonnante.

« Pol, il va falloir penser à tes devoirs, mon chéri ! »

Nous sommes à peine rentrés et ma mère me rappelle déjà qu'il est l'heure de me mettre au travail. En grommelant, je m'assois en tailleur sur le canapé du salon pour réviser mes cours sur une tablette tactile. Même si je suis un bon élève, dans le classement des choses que je déteste faire, travailler le dimanche soir est sur la première marche du podium.

Si seulement, dans ces moments-là, je pouvais demander à Kova10 de faire mon travail à ma place... Mais je serais incapable de mentir à mes parents. « C'est le meilleur moyen pour que l'on ne te fasse plus confiance. » Une leçon de morale que j'ai parfaitement retenue.

Pourtant, j'ai en tête un projet bien plus intéressant que faire mes devoirs : programmer mes rêves pour la nuit prochaine.

« Prends d'abord quelques minutes pour réviser ton évaluation d'histoire contemporaine », me lance ma mère.

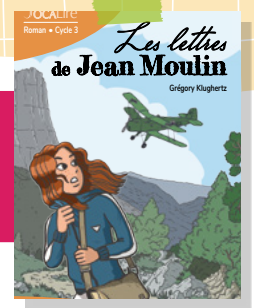
Incroyable ! Comme si elle lisait dans mes pensées !

Sur mon écran, j'ouvre avec assez peu d'entrain mes notes de cours. Les révisions devraient quand même se faire rapidement. Je connais déjà mes leçons sur l'histoire de la fin du xxie siècle : le réchauffement du climat, depuis plus d'un siècle, a entraîné la fonte d'une partie des glaces des pôles. Celle-ci a provoqué la montée des océans et la disparition sous les eaux de régions entières, ce qui a eu pour effet de modifier les frontières existantes. Les nations se sont alors regroupées en cinq grandes provinces dont je connais les noms par coeur.



Extrait de *Les lettres de Jean Moulin*
De Grégory Klughertz - Niveau 1

CM1
CM2



Je marche à pas pressés vers un homme qui semble attendre quelqu'un au pied de la fontaine Bartholdi. Il n'est pas très grand. Son chapeau est assorti à son costume. Rien de ce qu'il porte ne le distingue des autres hommes que j'ai croisés, hormis un foulard qu'il porte autour du cou.

« Max, je dois vous parler. »

Il a l'air surpris.

« Je suis désolé, mademoiselle, vous faites erreur. »

Je me suis plantée devant lui. J'insiste : « Max, vous êtes en danger, écoutez-moi.

– Vraiment, vous ne vous adressez pas à la bonne personne. »

Je suis sûre de moi. L'homme qui me fait face est fidèle au célèbre portrait photo que l'on connaît de lui.

C'est ma dernière chance, alors je tente le tout pour le tout.

« Si Max ne veut rien entendre, peut-être que Jean Moulin, lui, voudra bien m'écouter ? »

Il n'a pas du tout la réaction que j'attendais. Il reste impassible, pas même un haussement de sourcils. Mais il accepte quand même de m'écouter.

« Qu'aimeriez-vous lui dire ?

– Il court un grand danger. Il ne doit pas se rendre à Caluire sinon il sera arrêté par la Gestapo !

– Vous devez avoir des sources fiables pour avancer cela.

– Des sources vérifiées, sûres à 100 % !

– On n'échappe pas à son destin, mademoiselle. On y fait face avec honneur, me lance-t-il droit dans les yeux. Je crois que c'est ce que vous dirait ce Jean Moulin. »

Je reste sans voix devant tant de courage.

« Mais si vous avez raison, il aimerait que vous lui rendiez un service. Il faudrait récupérer dès demain son carnet de notes et le faire parvenir en main propre à sa sœur Laure, 1 Grand-Rue à Montpellier. C'est sa seule famille.

– Très bien. Dites-moi où le récupérer.

– À la librairie de la rue Royale. »

Je suis plus que surprise mais déjà, par-dessus mon épaule, il fait signe à un homme qui s'approche.

« Je vais m'en occuper, je vous le promets », lui dis-je.

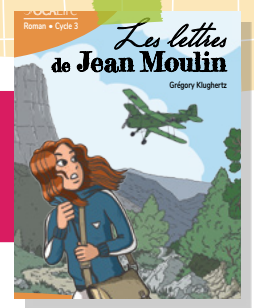
Max me regarde d'un air grave, rejoint l'homme puis disparaît dans la foule des anonymes.

J'ai échoué.



Extrait de *Les lettres de Jean Moulin*
De Grégory Klughertz - Niveau 2

CM1
CM2



« Mila ! Il faut que tu te dépêches de le prévenir. Max, c'est Jean Moulin ! »

À l'autre bout de la ligne, Liam hurle de désespoir et son empressement brouille la clarté de son message.

« Hier soir, j'ai vu un film sur Jean Moulin, le chef de la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. Je reviens à l'instant de l'école. On en a parlé en classe ce matin. J'ai remis les pièces du puzzle dans l'ordre. Max, c'est Jean Moulin ! C'est son pseudonyme. Nous sommes le 21 juin, tu es en 1943. Il va être arrêté aujourd'hui à Caluire ! Tu comprends ? »

Courir à travers les rues, montrer trop de hâte, aurait paru suspect dans ce Lyon occupé. Je marche d'un pas rapide, mais mon allure reste trop lente vu l'urgence de la situation. Arrivée sur la place Bellecour, je décide de sauter dans un tramway.

J'espère pouvoir facilement retrouver le chemin jusqu'au bureau de Max et je prie pour ne pas arriver trop tard.

Le trajet en tram semble interminable. Je trépigne. Il arrive finalement à la première station de la Croix-Rousse. Terminus pour moi.

Je ne peux faire autrement que de laisser passer poliment un couple de personnes âgées endimanchées. Bras dessus bras dessous, ils sont pleins d'égards l'un pour l'autre quand ils descendent les marches une à une.

À peine avons-nous mis pied à terre que deux civils en costume sombre nous barrent la route :

« Contrôle d'identité ! »

Mon sang ne fait qu'un tour. La cloche du tram qui annonce son départ résonne dans ma tête. Sa vibration sans fin vient se télescoper dans mon cerveau avec l'odeur nauséabonde de la fumée de cigarette d'un passant. Ce n'est pas le moment de se laisser envahir par une crise de panique. Souffle profondément, Mila, souffle !

« Vous voyagez ensemble ? », me demande le plus massif des deux en désignant de la tête les deux septuagénaires.

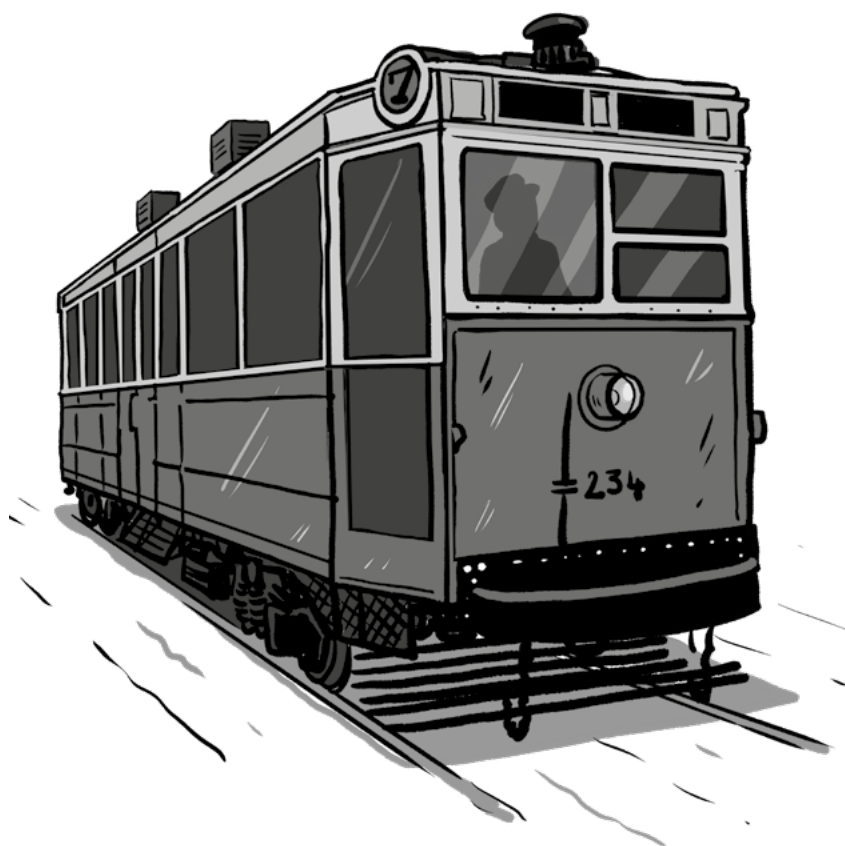
Je réponds simplement non et j'entrouvre mon sac à main pour saisir ma carte d'identité. Je préfère qu'il n'en voie pas l'intérieur. S'il lui prenait l'envie de le fouiller, il y trouverait assez de preuves pour une condamnation sans procès.

Le milicien fait plusieurs va-et-vient entre la photo du document et mon visage. Des secondes qui me paraissent interminables.

« Irène Gassinot, finit-il par dire. C'est bon, vous pouvez circuler. Bonne journée. »

Je ne m'attarde pas, mais le contrôle prend une autre tournure pour les époux retraités. L'inscription JUIF est tamponnée en rouge sur leur carte. Alors que je m'éloigne, j'entends un des deux miliciens leur dire :

« Monsieur et madame Rosenberg, vous allez nous suivre. »



**Extrait de Je suis La Joconde !
De Grégory Klughertz - Niveau 1**

CM1
CM2



Je suis *La Joconde*, ou Monna Lisa pour les intimes. Si mon nom ne vous dit rien, je ne vois que deux possibilités. Soit vous sortez d'une hibernation de plusieurs siècles, soit vous atterrissez tout droit de la planète Krypton. Donc, si vous n'êtes ni de la famille de la Belle au bois dormant ni le nouveau Superman, vous devez savoir que je suis le tableau le plus célèbre au monde.

Et je le dis en toute humilité. Avec plus de sept millions de visiteurs chaque année au musée du Louvre, mon profil a de quoi faire pâlir de jalousie les petites influenceuses des réseaux sociaux.

Quand je parle de mon profil, bien sûr, vous me comprenez. Ce n'est pas la partie de mon visage qui me caractérise le plus. Mon sourire énigmatique est évidemment la principale raison de mon succès. Et je le dis en toute modestie. Je ne fais que relater les analyses des spécialistes en histoire de l'art.

Regardez-moi attentivement. Approchez-vous, n'ayez pas peur ! Rien ne vous surprend ? Je n'ai pas une seule ride ! Cela ne vous étonne pas ? C'est sans doute que vous n'avez qu'une vague idée de mon âge. Vous me donnez quoi, la petite vingtaine, tout au plus ? Eh bien, il y a peu, j'ai fêté mes cinq-cents ans ! Incroyable, n'est-ce pas ?

Oui, malgré mon âge avancé, j'ai su rester jeune. J'affiche un visage lisse comme un miroir. De ce côté-là, je ne me plains pas. Les restaurateurs du musée ont parfaitement réussi mon lifting. Mais attention, peinture fraîche !

Remarquez, il faut bien ça quand on sourit du matin au soir. Toute la journée, je vois passer des hommes, des femmes, des enfants à qui je dois paraître aimable. Cela n'arrête jamais, un défilé permanent. Des Allemands en sandales, des Japonaises kawaii, des Américains pressés... Les gens viennent des quatre coins du monde uniquement pour me voir. Tous s'immobilisent devant moi et me dévisagent avec des airs de connaisseurs. Certains font de ces têtes ! Ma personnalité les impressionne. Et je le dis sans me vanter.

Mais entre nous, pensez-vous que cela m'amuse encore depuis tout ce temps ? Vous trouvez que c'est une vie ?! Je vais être honnête avec vous, ces flashes qui m'aveuglent, ces selfies en série... Basta ! Je n'en peux plus de sourire sans arrêt. C'est usant. Rendez-vous compte, j'ai de l'arthrite aux zygomatiques ! Je donnerais cher pour profiter d'une séance de soins du visage !

**Extrait de Je suis La Joconde !
De Grégory Klughertz - Niveau 2**

CM1
CM2



Comme au jeu du Monopoly, me voilà de retour à la case départ, enfin plus précisément rue de Rivoli. À mon arrivée en ce début d'après-midi, je suis stupéfaite de découvrir une foule impressionnante présente devant le Louvre. Rien à voir avec la petite manifestation d'hier. Un cordon de policiers protège l'accès à la cour du musée autour de la grande pyramide de verre, mais la place du Carrousel est noire de monde.

Pourtant, ce n'est pas le plus ahurissant. Je remarque surtout que des milliers de Joconde sont là.

Oui ! Partout, des brunes aux cheveux longs sont rassemblées. Ce sont surtout des femmes, mais aussi beaucoup d'hommes portant de longues perruques châtain, si bien qu'on peut voir des Joconde barbues !

Je comprends que depuis l'annonce de l'arrestation de la vraie fausse Monna Lisa, une multitude de personnes se sont réunies aux portes du musée pour lui manifester son soutien. Tous sont unis sous un même mot d'ordre qui s'affiche sur les tee-shirts et les pancartes brandies par les manifestants : « Je suis Monna Lisa ».

Je suis tellement heureuse de constater que mon évasion est soutenue et que je ne suis pas la seule à défendre la liberté aujourd'hui.

Je n'ai pas vu une telle agitation depuis 1789. À cette époque, quelques semaines après le 14 juillet, j'étais à Versailles quand le peuple de Paris est venu chercher le roi, sa femme et le petit prince ! Le cortège était aussi impressionnant que cet après-midi.

Le rassemblement a tout de même un côté plus pacifique et festif qu'à l'époque. Des manifestants piqueniquent, des files d'attente s'étirent devant les food trucks. Entre le Louvre et le jardin des Tuileries, une grande scène a été montée. Un écran géant installé sur l'estrade annonce le concert d'un duo de musiciens prévu ce soir, ici même, pour la Fête de la musique.

Ils portent tous deux un costume argenté et un casque de cosmonaute, une tenue pour le moins singulière ! Je me demande bien ce que Claudia en penserait !

« Qui est ce groupe ? » je demande à une vieille dame brune vêtue d'un tee-shirt avec mon portrait.

- Tu plaisantes ? me répond-elle. Tu débarques d'un autre monde ou quoi ? Ce sont les musiciens les plus célèbres au monde !
- Mozart et Beethoven ? » je rétorque.
- Non, ce sont les Daft Punk, les rois de l'électro ! Ils se reforment ce soir spécialement pour cet événement. »





À l'intérieur de la grotte, l'obscurité est reine. Je suis immédiatement saisi par l'odeur âcre qui flotte dans l'air épais et humide. Lorsque mes yeux se sont habitués à la pénombre, je découvre une immense caverne ténébreuse.

« Voilà à quoi doit ressembler le passage vers les enfers ! » marmonne Euryloque, inquiet.

Immédiatement, nous remarquons que le refuge est utilisé. En avançant prudemment, nous réveillons un concert de bêlements. Quelques brebis et leurs agneaux sont enfermés dans des enclos. D'immenses cuves de lait sont posées à même le sol. Mes hommes explorent tous les recoins de la grotte, puis Antiphos et Noémon reviennent vers moi en poussant péniblement à deux une immense meule de fromage. Un sourire stupéfait est figé sur leur visage.

« Des étagères hautes comme le mât d'un bateau tapissent les parois ! » s'étonne Antiphos.

– Elles sont remplies de centaines de fromages affinés comme celui-ci, ajoute Noémon.

– Tout ici a une taille extraordinaire, constate Périmède qui essaie de déplacer une hache aussi grande que lui.

– Nous avons vu ce que nous voulions voir, Ulysse. Prenons quelques fromages si vous le souhaitez et partons, me dit Euryloque.

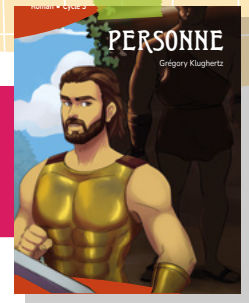
– Attendons le retour du berger ! Après tout, nous sommes venus pour le rencontrer.

– Tu l'as dit toi-même, nous sommes peut-être sur l'île des Cyclopes ! Tu connais les histoires que les voyageurs et les marins racontent sur ces hors-la-loi féroces et...

– Et quoi, Euryloque ? Toi, que raconteras-tu en rentrant chez nous ? Tu diras "Je suis allé sur l'île des Cyclopes", les gens émerveillés te demanderont "Alors, à quoi ressemblent-ils ? Sont-ils aussi grands, aussi puissants, aussi terribles qu'on le prétend souvent ?" Et toi, qu'auras-tu à leur répondre ? "Les Cyclopes ? Oh vous savez, ils fabriquent un excellent fromage." »

Mon rire et celui de mes compagnons résonnent dans la caverne. Euryloque est le seul à ne pas trouver cela drôle.

« Ulysse, ce que je dirai en rentrant m'importe peu, tant que c'est en vie que je reviens chez nous ! » me lance-t-il.



La taille du géant inspire une crainte toute naturelle et, comme des enfants pris le doigt dans le pot de miel, mes compagnons courent se cacher au fond de cet antre, à l'abri de gros rochers.

« Nous avons vaincu une ville entière. Nous n'allons pas fuir devant un seul homme ! » murmuré-je en les rejoignant.

– Ce n'est pas un homme, Ulysse. Regarde ! Il n'a qu'un seul œil hideux au milieu du front. C'est un monstre ! » me chuchote Euryloque, terrifié.

Un grognement envahit la grotte et résonne contre ses parois humides. Le maître des lieux allume un feu, puis se saisit d'un énorme bloc de pierre pour fermer l'entrée de la caverne.

C'est l'heure de la traite des bêtes. Le grand berger s'occupe de son troupeau avec douceur et remplit des seaux entiers de lait frais.

« Il faut dépasser sa monstruosité pour aller le saluer, dis-je à mes compagnons.

– Ce n'est pas parce qu'il traite bien ses brebis qu'il sera bienveillant avec nous », me répond Antiphos.

Soudain, le Cyclope tourne la tête. Son œil unique regarde dans notre direction.

« Qu'est-ce que c'est ? » marmonne-t-il en se levant.

Il vient vers nous puis, comme s'il s'agissait d'un simple caillou, il envoie rouler le rocher derrière lequel nous nous tenons. Nous sommes découverts !

« Que faites-vous ici, bande de voleurs ? » gronde-t-il d'une voix tonitruante.

Mes hommes tremblent de tout leur corps, alors je fais un pas en avant.

« Je te salue, noble berger. Nous sommes des Grecs. Nous revenons victorieux du siège de Troie et nous rentrons chez nous.

– Alors vous vous êtes trompés de chemin. Vous n'êtes pas chez vous ici ! » se moque-t-il.

« Dans ma maison, il n'y a pas de place pour les étrangers ! »

Le Cyclope a un air menaçant.

« J'espère que tu n'as pas oublié les lois de Zeus qui protègent les voyageurs. Au nom du dieu des dieux, nous te demandons l'hospitalité », lui dis-je.

À ces mots, le Cyclope éclate de rire, un rire qui fait froid dans le dos. Mes pensées sont traversées d'inquiétude.

« Peu m'importent les lois de ce dieu, je ne le crains pas, nous lance-t-il. Son tonnerre ne fait pas plus de bruit que mon ventre qui gargouille et s'il fait tomber la pluie, je suis à l'abri sous ce gros rocher ! Je suis Polyphème, fils de Poséidon, et excepté mon père, il n'existe aucun dieu devant lequel je m'incline ! »

À cet instant, le Cyclope lance sa main vers nous et attrape au passage deux de mes hommes. Ce que je vois alors dépasse en horreur tout ce que j'ai pu connaître jusqu'ici.



**Extrait de *La momie d'Ammon-Kiwu*
De Denis-Christian Gérard - Niveau 1**

CM1
CM2



Pour Alex, la réserve du musée a toujours été un endroit aussi passionnant que les salles d'exposition.

Elle occupe entièrement le sous-sol de l'édifice et ressemble à un gigantesque entrepôt sans fenêtres et bordé de solides étagères de métal, toutes chargées de boîtes cadenassées.

Aujourd'hui, plusieurs caisses estampillées « Exposition Sémerkhet » sont posées à même le sol. Certaines sont ouvertes et révèlent des éléments qui n'ont pas pu être présentés dans la salle d'exposition, faute de place.

Alex y découvre avec émerveillement le buste d'une reine égyptienne au noble visage, coiffée d'une couronne en forme de mitre allongée. Une autre lui dévoile une dizaine de scarabées, tous identiques, gros comme le poing et sculptés dans un bois aussi noir que l'ébène. Mais le niveau de détail des insectes se révèle si réaliste et déplaisant qu'Alex s'en éloigne rapidement, mal à l'aise.

« Ah, ceux-là, on a décidé de les garder en réserve tellement ils sont inquiétants, dit Marcus. On ne voulait pas qu'ils effraient les visiteurs. Tu as vu leurs petits yeux mauvais et leurs mandibules ? De quoi faire des cauchemars !

– Oh oui, confirme la jeune fille. On a l'impression qu'ils vont prendre vie pour nous sauter dessus. »

Avec une moue de dégoût, elle s'approche de la grande table centrale où sont déposés de nombreux objets sur des tapis de mousse.

« C'est quoi ça ? » demande-t-elle, intriguée par une trentaine de petites pièces en bois sombre, de formes géométriques complexes et variées.

Soigneusement alignées les unes à côté des autres, toutes sont poinçonnées d'un hiéroglyphe différent. Alex a aussitôt l'impression qu'elle a déjà vu ces curieux éléments quelque part.

Mais où ?

Peut-être dans l'un de ces livres d'Histoire égyptienne qu'elle collectionne à la maison ? Impossible, car elle les a feuilletés tant de fois qu'elle connaît par cœur chaque photo et chaque illustration. Il faut donc chercher ailleurs !

Mais elle a beau fouiller sa mémoire, le souvenir reste diffus, imprécis et incomplet. C'est comme être persuadée d'avoir vu un film sans se souvenir de l'histoire qu'il raconte... Quelle frustration ! C'est déjà la deuxième fois qu'elle ressent cette impression étrange depuis le début de sa visite au musée.

« Tu aimerais savoir ce que c'est ? Eh bien figure-toi que personne n'est capable de le dire, annonce Marcus. On les a reçues comme ça et même notre expert en culture égyptienne antique ne sait pas quoi en faire. Il n'y avait que cette petite plaquette sur la boîte qui les contenait. Elle dit : "Le talisman-aux-neuf-vies d'Ammon-Kiwu" sans autre précision. »



Extrait de *La momie d'Ammon-Kiwu*
De Denis-Christian Gérard - Niveau 2

CM1
CM2



La jeune fille tend la main et tâtonne en direction de l'objet inconnu. Ses doigts rencontrent une forme ronde, un peu molle et rugueuse. Au toucher, cela ressemble à un vieux ruban de tissu emmêlé ou à des bandelettes...

Des bandelettes ?

« Aaaaaaah comme ça fait du bien ! J'adore ! retentit soudain une petite voix traînante avec un accent étrange. Cinq mille ans sans caresses, c'est siiii long ! »

Alex se fige et ses yeux s'écarquillent vers le plafond. Elle retire prestement sa main et n'ose plus bouger.

« Eh quoi ? C'est déjà fini ? fait la voix. Tu peux continuer, ça me glatte encoile autou des oreilles. »

La jeune fille veut pousser un cri de terreur mais aucun son ne sort de sa gorge contractée. Paniquée, elle repousse sa couverture et bondit hors du lit pour s'échapper. Derrière elle, une ombre saute à son tour mais se précipite à l'opposé de la pièce en poussant un miaulement apeuré.

Un miaulement ? Et des bandelettes ?

Alex s'immobilise avant de franchir la porte entrouverte de sa chambre.

Est-ce possible ?

Elle se retourne vers le visiteur. Là, dans l'obscurité, sous son bureau, deux grands yeux vert brillants aux pupilles dilatées sont fixés sur elle. Tremblante et le cœur battant, elle actionne l'interrupteur et la lumière du plafonnier lui révèle aussitôt l'identité de l'intrus.

La jeune fille en reste bouche bée. Une tête de chat dépasse de la corbeille à papier dans laquelle l'animal s'est réfugié. Mais il ne s'agit pas de n'importe quel chat !

« Ammon-Kiwu ! » s'écrie Alex stupéfaite.

Oui, la momie se tient là, l'air encore plus effrayé qu'elle, avec son oreille tailladée en V et ses bandelettes grises de poussière. Le tissu millénaire, déchiré autour de ses magnifiques yeux émeraude, lui donne un air de super-héros masqué... ou de super-félin ?

Mais, surtout, le chat est bel et bien vivant !

« Oh, Ammon-Kiwu ! répète la jeune fille sans réussir à croire ce qu'elle voit.

– Qui d'autre ? fait l'animal en affichant un air mystérieux.

- Tu... tu es une sorte de... chat magique... zombie... et même parlant ?
- Tsss tsss, tu m'as amené des loyaumes d'Osiris et d'Anubis, je suis revenu à la vie grâce à toi.
- Grâce à moi ? Enfin je veux dire : grâce à moi ? »

Le félin acquiesce.

« Mais... comment ? »

Il s'extraît de la poubelle et avance d'une démarche chaloupée vers elle. Une mouche noire bourdonne autour de lui, et chacun de ses pas laisse une petite trace de poussière sur le plancher.

« Tu sais ce que l'on dit des chats, n'est-ce-pas ? Ils ont neuf vies... »

Un souvenir récent traverse l'esprit d'Alex.

« Oh, le talisman-aux-neuf-vies ! C'est ça, hein ?

– Exactement ! En l'assemblant tu m'as restitué une de mes vies. Et me voilà de retour ! Hum... Pas forcément dans l'état que j'espérais... mais c'est toujours mieux que rien.

– Comme dans un jeu vidéo alors ! »

Le chat la fixe, comme s'il ne comprenait pas.

« Hum... si tu le dis.

– Et tu parles le français ! C'est incroyable !

– Non, je ne parle pas vraiment. Tu entends ma voix dans ta tête. Et ton cerveau traduit mes pensées dans ta langue. Note que tu es la seule à pouvoir le faire.

– La seule ? Vraiment ? Mais pourquoi ? Ammon-Kiwu plisse alors les yeux.

– Cal toi et moi nous sommes liés... depuis des millénaires.

– Heu...Tu veux dire : car toi et moi sommes liés depuis des millénaires ?

– C'est exactement ce que je viens de dire. »

Abasourdi par toutes ces révélations, Alex retourne vers son lit et s'assied sur le matelas. Le chat la rejoint et se campe en face d'elle.

« Je ne saisis pas tout, tu sais, dit-elle.

– Laisse-moi t'expliquer depuis le début. C'est une très longue histoire...

– D'accord, mais il faut que tu arrêtes de rouler les R comme ça, parce que sinon ça va être très difficile à comprendre. »